

SOPHIE RIGAL-GOULARD

ROSALIE
ET LA MER

RAGEOT

Cet ouvrage a été imprimé sur un papier
issu de forêts gérées durablement,
de sources contrôlées.



Couverture : Céleste Wallaert.

ISBN 978-2-7002-8077-7

© RAGEOT-ÉDITEUR – PARIS, 2023.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.
Loi n° 49-956 du 16-07-1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Chapitre 1

**Rosalie veut
« nager à la mer »**

– La mer, c’est grand et ça fait du bruit.
Hein, Margaux ?

– Hum hum.

– Pas vrai ?

– Hum...

– C’est grand grand, hein ?

– Hum...

– Et aussi c’est loin. Hein ? Très loin,
hein Margaux ? Hein, Margaux ? HEIN,
MARGAUX ?

Ça y est, Rosalie vient de hurler et une fois
qu’elle a atteint ce niveau sonore, je peux dire

adieu à ma série. Je sais qu'elle va crier de plus belle, évoquer la distance, puis la beauté des vagues. Ensuite, elle dira qu'elle veut aller « nager à la mer ». Elle le répétera à l'infini.

J'éteins ma tablette en soupirant. Cela fait bientôt une semaine qu'on a cette bande-son à la maison. Et c'est pire les soirs où Rosalie rentre de son entraînement en club à la piscine. Je sature ! Margaux, elle, ne lève même pas la tête. Visiblement, elle est en pleine conversation sur son portable. Rosalie, qui doit avoir une idée soudaine, sort du salon avec son sac piscine sur le dos.

– Tu peux t'intéresser au monde qui t'entoure trente secondes et l'écouter ? je déclare, excédée, à ma sœur.

– Il me semble que tu es un être doué de parole, toi aussi, non ? me répond-elle sans pour autant lâcher son téléphone. Tu n'as qu'à lui fournir les réponses.

– Tu sais très bien qu'après maman, tu es sa référence absolue !

Margaux se penche de nouveau sur son écran comme si je n'existais pas. Je la

soupçonne de communiquer avec *le blond*. Pour l'instant il n'a pas de nom. Je l'ai vu très près de ma sœur, pour ne pas dire collé à elle, l'autre matin en rentrant de l'hyper. Comme il est blond, il a toutes ses chances. Le silence revient. Pleine d'espoir, je rallume ma tablette.

Le « Maaaaargaux ! » en provenance de la buanderie me fait sursauter tout comme ma sœur. Elle soupire en posant son portable (quand même) et rejoint Rosalie.

J'entends le bruit d'une conversation et d'après le ton des voix, je sais que Rosalie a fait un truc qu'il ne fallait pas.

– Pour info, j'ai retiré in extremis le gros sac de piscine de la machine à laver, m'explique Margaux quelques secondes plus tard en se rasseyant dans le canapé. Rosalie allait l'arroser de lessive liquide et l'enfourner sans le vider de son contenu parce qu'elle veut le préparer pour aller à la mer. C'est devenu une obsession...

– Depuis que Fred lui a montré un docu sur la mer, elle boucle dessus. De toute façon, avec lui, elle regarde trop la télé, c'est clair. Je l'ai dit à maman mais elle défend toujours son frerot !

Margaux a son petit sourire qui lui fait la bouche de travers.

– Je ne sais pas si Rosalie passe sa vie sur les écrans là-bas, mais quand on lui demande quelle maison elle préfère, elle n’hésite jamais.

Rosalie, qui a dû nous entendre, surgit. Elle porte toujours son maillot de bain.

– Chez Margaux Domévalou, c’est la maison que je préfère ! crie-t-elle, toute contente.

Ensuite, elle vient s’affaler entre nous sur le canapé avant de nous serrer contre elle de toutes ses forces. Elle murmure sa phrase préférée :

– Jevousaimetrèèèfoort.

Tant qu’on ne lui répond pas « moi aussi », elle ne nous lâche pas. Pour Rosalie, plus l’amour est fort, plus il se montre.

– Je peux savoir pourquoi tu as mis ton maillot d’entraînement ? s’inquiète Margaux.

– Je vais nager à la mer, lui affirme-t-elle. Tu viens ?

Elle se lève, disparaît et revient avec son masque et son tuba, ce qui nous fait rire, Margaux et moi. Mais on se reprend

rapidement parce qu'on ne veut pas que Rosalie imagine que c'est une bonne idée de circuler ainsi à l'intérieur de la maison.

– Il faut être habillée pour partir à la mer. On se met en maillot sur la plage.

– Je vais me rhabiller alors ! crie Rosalie qui part comme une flèche.

Margaux et moi, on se regarde en grimaçant.

– Bon, explique-lui, toi, qu'on ne va pas à la mer. Moi, j'ai un truc urgent à faire.

Je souris en coin. J'essaie d'imiter le sourire moqueur de Margaux, trop classe, mais il est difficile à reproduire.

– Le truc urgent n'aurait pas un rapport avec un garçon blond, par hasard ? je demande.

Margaux se lève en m'ignorant royalement. Depuis qu'elle sort avec des garçons, ses love stories sont inaccessibles. Code d'accès : néant. Ses dix-sept ans font qu'elle en discute plutôt avec notre mère. Tout ce que je sais, c'est que Margaux adore les blonds. Moi, pour info, je préfère les bruns. Mais elle ne risque pas de me confier ses préférences puisque la dernière

fois que je lui ai posé une question un peu personnelle, elle a soupiré :

– Dom, tu es encore un bébé...

Elle peut toujours dire ça. Elle oublie qu'elle a eu onze ans avant moi et qu'à cet âge, on peut avoir des vrais sentiments et envie de vivre une première love story. En tout cas, moi, j'ai décidé que j'ai l'âge de mon premier baiser (un vrai baiser, évidemment. Je ne compte pas celui avec Lucien l'an dernier près du gymnase piscine, c'était juste pour m'entraîner). J'ai prévu ça cet été, c'est-à-dire tout de suite et maintenant ; une vraie love story avec des cœurs partout. Et si Angelo pouvait en être l'acteur principal, ce serait magique.

– Alors, on y va ?

Rosalie a enfilé son sweat-shirt à l'envers sur son jean et elle me regarde, son éternel sourire aux lèvres.

– Allez, Dom. Il faut que je nage à la mer !

Je ne lui réponds pas, alors elle prend ma main et la tient tout contre sa joue.

– Tu sais, c'est beau la mer, chuchote-t-elle pour me convaincre. On va chercher Margaux ?

– On ne part pas à la mer, Rosalie. Il est 17 h 50, c’est trop tard.

– Et demain ?

– Il faut demander à Valou.

Ma mère étant la générale en chef de la maison, c’est elle que j’invoque dès que je suis à court d’arguments. Rosalie hoche la tête pour montrer que la suprême représentante de l’autorité a le pouvoir de décision. Elle s’éloigne vers sa chambre mais juste avant de tourner dans le couloir, elle m’envoie un baiser de la main.

– Moi je t’aime, Dom. Demain, on va à la mer, et je nage !

Je me sens nulle tout d’un coup. Rosalie vient de m’envoyer des kilos d’amour parce qu’elle croit en moi et tout ce que je suis capable de faire, c’est de lui mentir. Parce que non, évidemment, qu’on ne va pas y aller à la mer ! Ni demain, ni après-demain... Pour me rassurer, je me dis que Rosalie aura oublié cette idée ce soir et que quand maman rentrera, on n’en parlera plus.

Mais la première phrase que Rosalie prononce au dîner, c'est :

– Valou, Domémargaux et moi, on va à la mer. Je vais nager à la mer, moi !

Ma mère nous observe tour à tour.

– Tu sais bien qu'elle boucle dessus depuis que Fred lui a montré un documentaire, lui précise ma sœur à voix basse.

Maman sourit. Dès qu'on parle de Fred, elle sourit. On la trouve un peu gaga de son petit frère, Margaux et moi. Comme s'il avait cinq ans alors qu'il en a trente-cinq...

– Tu as raison Rosalie de vouloir aller nager à la mer, ça change un peu de la piscine, lance ma mère en lui servant de la salade. Je t'ai déjà promis qu'on irait bientôt !

– On y va demain ?

Maman lui dit qu'elle a beaucoup de travail à l'hôpital et qu'il faut qu'elle s'occupe des enfants malades. Rosalie devient grave. Dès qu'elle entend « enfants malades », elle fait une tête d'enterrement. C'est le seul moment, ou presque, où elle ne sourit pas. Margaux et moi, on échange un regard en douce. On sait

très bien que notre mère promet beaucoup de choses, mais qu'elle n'arrive pas à en faire la moitié parce que son travail l'accapare.

– Dès que je le pourrai, je t'emmènerai découvrir la mer, c'est promis, conclut maman.

– Attends. Tu as bien dit « découvrir » ? je demande, surprise. Tu veux dire que Rosalie n'a jamais vu la mer en vrai ?

Rosalie secoue la tête vigoureusement de gauche à droite pendant plusieurs secondes. Ma mère confirme cette incroyable nouvelle. Notre tante de vingt-trois ans n'a jamais vu la mer.

Cette dernière se tourne vers moi.

– On y va demain à la mer, Dom ? Hein ? insiste-t-elle. Hein, on y va, Valou ? Je vais nager à la mer. C'est bien de nager à la mer, hein ?

Margaux change aussitôt de sujet de conversation.

Moi, je ne dis rien. Je fais juste un clin d'œil à Rosalie.

C'est notre langage secret.